

se fendaient sur son genou. Il regardait fixement devant lui.

—Avançons-nous ? dit-il plusieurs fois à voix basse.—A peine, sire, repouddit l'officier.—Vos rameurs manquent de force et de courage, dit Napoléon.—On ne peut leur demander plus qu'ils ne font, mais la mer est si mauvaise !—La mer, la mer, dit l'empereur en regardant les vagues qui nous soulevaient, elle se révolte, mais ne peut-on pas la vaincre ?

En ce moment, nous fûmes repoussés par une lame qui nous fit perdre tout le chemin qui nous avions fait. Il semblait que ce fût une réponse de l'Océan. L'empereur frappa du pied, les rameurs recommencèrent, et nous regagnâmes du terrain. Un nouveau rayon de lune éclaira cette scène ; à sa lueur, nous aperçûmes quelques embarcations.

—Ils se trompent, s'écria l'empereur ; la canonnière est là-bas à gauche. Les maladroits ! ils se jettent dans la croisière anglaise. Il faut les avertir : quelqu'un ! Allez dire...."

Il se retourna et s'aperçut que son habit de commandement l'avait emporté. Il n'y avait près de lui ni état-major, ni aide-de-camp ; sa volonté et ses ordres ne pouvaient sortir de cette barque et restaient emprisonnés par la mer. On eût dit qu'il voulait conjurer l'orage. Cela n'empêcha pas la mer de nous inonder entièrement ; le canot fut presque rempli, le danger devint imminent. L'officier de marine se hasarda à en faire l'observation.

—La mer est horrible, sire, dit-il ; bientôt nous ne serons plus maîtres de nous diriger.—Nous laisserons donc périr ces malheureux ! dit l'empereur.—Sire, reprit l'officier, notre perte ne les sauvera pas."

L'empereur ne répondit rien, et je fis signe à l'officier de retourner à terre. Aussitôt Napoléon, s'assit sur la proue et demeura plongé dans de profondes réflexions. Enfin nous touchâmes terre. Nous descendîmes. L'empereur, en s'élançant, me pressa le bras en me disant : — La terre, entendez-vous, la terre, elle ne manque pas au pied du soldat, elle ne se gonfle ni ne s'entrouvre. Elle est docile, elle a toujours un champ de bataille prêt pour la victoire. Oh ! la terre, la terre ! Et en disant ces paroles, il la frappa du pied avec enthousiasme.

La nuit s'était passée, et l'on vint nous apprendre que la canonnière avait été ramenée par les premières embarcations. L'empereur entra ; je le suivis, il se mit à écrire et me remit sa lettre : elle était pour Joséphine. Je présomais que sans doute il y avait exprimé et développé les pensées que j'avais cru deviner dans le peu de mots qu'il m'avait dits. Je partis le lendemain et remis moi-même la lettre à l'impératrice, que j'allais rejoindre ; elle la lut devant moi et me dit aussitôt : — Vous avez passé une terrible nuit.

—L'empereur vous la dépeint peut-être, repris-je (curieux de connaître ce qu'il avait écrit, sous l'influence qui le dominait, après sa vaine tentative) ; un orage peint de la main de l'empereur, cela doit être un tableau.—Mais à peu-près, me dit Joséphine, il y fait de la poésie ; voyez.

Elle me tendit la lettre, et je lus ce qui suit :

« Port de Boulogne, le 2 thermidor.

« Madame et chère femme, depuis quatre jours que je suis loin de vous, j'ai toujours été à cheval et en mouvement, sans que cela prît nullement sur ma santé.

« Monsieur Maret m'a instruit du projet où vous étiez de partir lundi ; en voyageant à petites journées, vous aurez le tems d'arriver aux eaux sans vous fatiguer.

« Le vent ayant beaucoup fraîchi cette nuit, une de nos canonnières, qui était en rade, a chassé et s'est engagée sur des rochers à une lieue de Boulogne. J'ai cru tout perdu, corps et biens : mais nous sommes parvenus à tout sauver. Ce spectacle était grand : des coups de canons d'alarme, le rivage couvert de feux, la mer en furie et mugissante ; toute la nuit dans l'anxiété de sauver ou de voir périr ces malheureux : l'aube était entre Péternité, l'Océan et la nuit. A sept heures du matin, tout s'est éclairci, tout a été sauvé, et je me suis couché avec la sensation d'un rêve romanesque ou épique, situation qui eût pu me penser que j'étais tout seul, si la fatigue de mon corps trempé n'avait laissé d'autre besoin que de dormir. Mille choses aimables.

« Tout à vous,

NAPOLEON BONAPARTE."

Je gardai cette lettre, que l'impératrice voulut bien me donner.

Il ne s'y trouvait pas un mot de ce qui m'avait frappé ; cependant j'oserais jurer, moi qui ai vu l'impatience de l'empereur luttant contre les vagues, et l'accent assuré de sa voix lorsqu'il toucha la terre, que ce fut à partir de ce jour qu'il douta d'une expédition où sa volonté ne pouvait pas tout. Dix ans plus tard, il devait apprendre en Russie que la terre a aussi ses obstacles plus puissans que le plus puissant génie.

ANNALES de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé cœur de Marie, publiées par M. l'abbé Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, et directeur de l'Archiconfrérie. 1 vol. in-8, chez Sagnier et Bray, éditeurs. Prix. . . 75 c.

Le quatrième *bulletin* des Annales de l'Archiconfrérie vient de paraître, et nous nous empressons de l'annoncer à nos lecteurs. Il renferme les détails les plus intéressants et les plus consolants à la fois, sur le prodigieux développement qu'a pris cette association, non-seulement en France, mais dans toute la chrétienté. Pour ne parler que de la France, nous dirons qu'elle renferme plus de CINQ MILLIONS de membres associés ; et Paris à lui seul figure dans ce chiffre pour 520,540 personnes, dont 248,275 hommes, qui, avec les 272,256 noms de femmes, représentent la moitié de la population de Paris !

Pendant l'espace de quatre mois, le nombre des confrères inscrits, dans Paris seul, s'est accru de 59,523 membres, parmi lesquels on compte 35,898 hommes, ce qui donne 14,868 par mois.

Ces admirables résultats sont une belle réponse à MM. les voltairiens ; mais eh ! ne parlons pas si haut, car ils nous entendraient, et ils redoubleraient d'ardeur pour nous combattre.

Ce livre donne ensuite la liste des paroisses affiliées à la Confrérie, et qui n'ont point encore été mentionnées dans les *Annales* ; puis viennent des détails, des récits pleins d'intérêt sur les bienfaits et sur les grâces obtenues par l'Archiconfrérie.

#### AVIS.

ON a besoin à St. GEORGE d'un MAITRE D'ECOLE capable d'enseigner l'arithmétique et la grammaire française avec les premiers élémens du français. Un MAITRE marié dont la femme pourrait aussi faire l'école serait préféré.

St. George, 13 janvier 1845.

#### A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET MARCHANDS DE CETTE VILLE.  
LE CALENDRIER POUR 1845.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.  
10 décembre 1844.

#### PROPOSITIONS

POUR IMPRESSION ET RELIURE  
DES JOURNAUX et l'APPENDICE dans les langues Anglaise & Française, de l'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, pour la présente Session, seront reçues à ce Bureau, par le COMITÉ PERMANENT sur les Impressions, en aucun tems avant le premier jour de Février prochain, à DIX heures, A. M.

ALFRED PATRICK,  
Greffier des Comités.

Chambre du Comité, No. 3. }  
Assemblée Législative, }  
14 décembre 1844. }

Les propositions doivent être scellées et marquées, "Propositions pour impressions."

Les journaux de cette cité sont priés d'insérer l'annonce ci-dessus d'ici au 1er. Février.

#### AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSI

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROUSSEAU,

Marchand commissionnaire, No. 52, Beaver Street, New-York.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mercredi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et cinq PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEFRON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, 3s. 1d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PIRE.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PIRE.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.